

ÉGLISE D'ISSOIRE

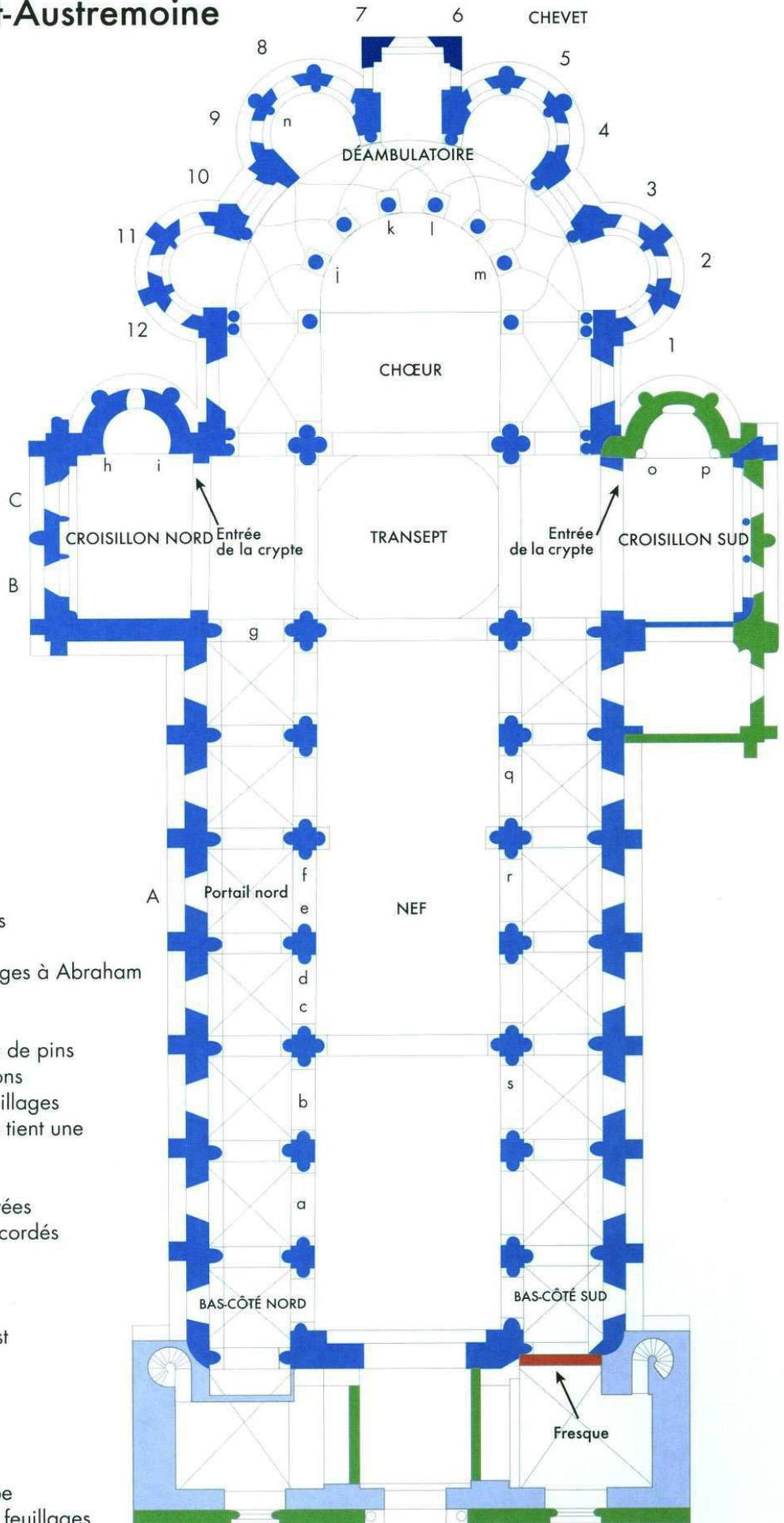
A. Les chapiteaux du chœur.....	3
1. Chapiteau "k" : le tombeau vide.....	3
2. Chapiteau "l" : "Le ressuscité parle... l'Église appelle"	4
3. Chapiteau "j" : la sainte Cène.....	5
4. Chapiteau "m" : la belle Passion de Jésus.....	6
B. Les chapiteaux de la nef.....	8
1. Le jardin devenu broussailles.....	8
2. Un palais par derrière.....	8
3. Une humanité vit au-dessus de la broussaille.....	9
4. Oiseaux venus d'ailleurs.....	9
5. Quelques couples d'animaux.....	11
6. L'homme et ses contradictions.....	13
7. Centaures humains.....	15
8. L'homme qui tire les ficelles.....	16
9. Les deux porteurs de brebis.....	17
C. Les deux chapiteaux du transept.....	19
1. Chapiteau "i" : le porteur de mouton.....	19
2. Chapiteau "h" : le grand méchant Satan.....	20



Abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire

- X^e siècle
- XII^e siècle
- vers 1200
- XV^e siècle
- XIX^e siècle

N ←



- 1 - Bélier
- 2 - Taureau
- 3 - Gémeaux
- 4 - Cancer
- 5 - Lion
- 6 - Vierge
- 7 - Balance
- 8 - Scorpion
- 9 - Sagittaire
- 10 - Capricorne
- 11 - Verseau
- 12 - Poissons

- A - Multiplication des pains
 B - Sacrifice d'Isaac
 C - Apparition des trois anges à Abraham

- a - Montreur de singes
 b - Centaures aux pommes de pins
 c - Deux porteurs de moutons
 d - Un homme dans les feuillages
 e - Deux hommes dont l'un tient une hachette
 f - Centaures aux lièvres
 g - Aigles aux ailes déployées
 h - Démon et pêcheurs encordés
 i - Porteur de mouton
 j - La Cène
 k - La Résurrection
 l - Les Apparitions du Christ
 m - La Passion
 n - Atlante
 o - Annonciation
 p - La Luxure
 q - Tête et oiseaux
 r - Deux griffons et la coupe
 s - Aigles enlacés dans les feuillages

A. Les chapiteaux du chœur

Rendons-nous tout de suite au cœur du mystère chrétien, dans le chœur de l'église.

Huit colonnes se dressent en ce lieu très saint, quatre seulement sont historiées, les autres présentent de belles feuilles d'acanthé. Ce sont huit arbres du jardin d'Éden, paradis merveilleux où se tient le mystère eucharistique. Rappelons que le chiffre 8 est celui de l'*octave* ou de l'*ogdoade*, il évoque *le huitième jour* de la semaine chrétienne, ce dimanche glorieux qui n'existe pas sur terre, mais que les baptisés espèrent au ciel.

La disposition symétrique de ces piliers sculptés n'est pas anodine. Au fond de l'église, du côté du soleil levant, les chapiteaux "k" et "l" présentent en deux temps la Résurrection de Jésus, l'événement essentiel de la foi chrétienne.

Il faut commencer là notre parcours. Puis, en avançant vers l'ouest, vers la nuit qui vient sur le monde, nous arrivons à hauteur des deux autres chapiteaux historiés qui mettent en scène le Repas du Seigneur ("j") et une ahurissante Passion de Jésus ("m").

1. Chapiteau "k" : le tombeau vide



Iss_Chk_1372 (Nord)



Iss_Chk_1402 (Ouest, face autel)

Trois soldats casqués, allongés dans leur côte de mailles, dorment comme des enfants. Leurs boucliers sont suspendus au-dessus d'eux. Les dormeurs désarmés couvrent tout le coin de la colonne, et l'ange aux larges ailes qui les protège semble s'adresser aux passants du déambulatoire. Il leur indique le mystérieux lieu saint. Ici, tout semble irréel. [1372 - 1375]

Puis les trois saintes femmes découvrent le mystère en apportant l'huile sainte destinée à l'onction du Corps. Elles regardent au loin, mais ne semblent pas voir l'ange du Seigneur qui, pourtant, leur parle tout près. L'ange, pieds nus, est convainquant tant l'événement est important. [1402]



Iss_Chk_1378 (Sud)



Iss_Chk_1375 (Est, face déambulatoire)

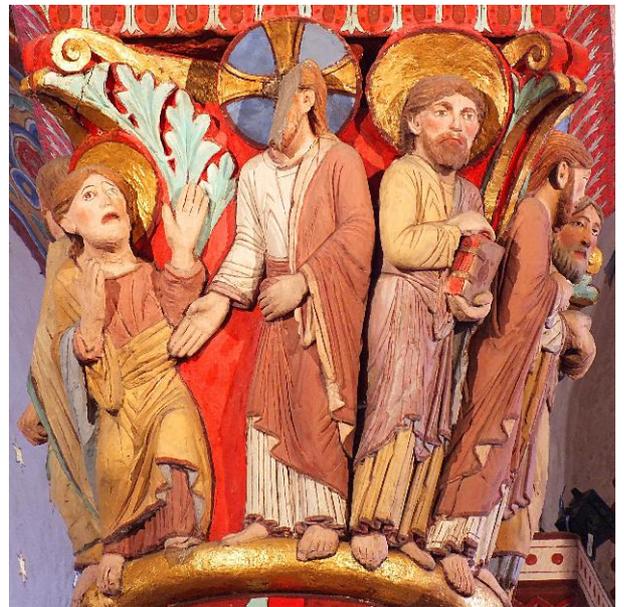
La face "sud" de la colonne présente le monument, le *mémorial* comme dit l'évangile. Deux anges l'encadrent. Le bâtiment est une petite église romane, et cette représentation n'est pas fautive puisque l'église est *réellement* le lieu saint où l'événement pascal se réalise aujourd'hui : la mort et la Résurrection du Seigneur. Cet événement bouleverse le monde, il n'est pas une affaire du passé. Attention donc à bien comprendre l'actualité brûlante de ces chapiteaux, celle de la foi vivante. [1378]

2. Chapiteau "I" : "Le ressuscité parle... l'Église appelle"

Voici le cri de Pâques !



Iss_ChI_1387 (Sud)

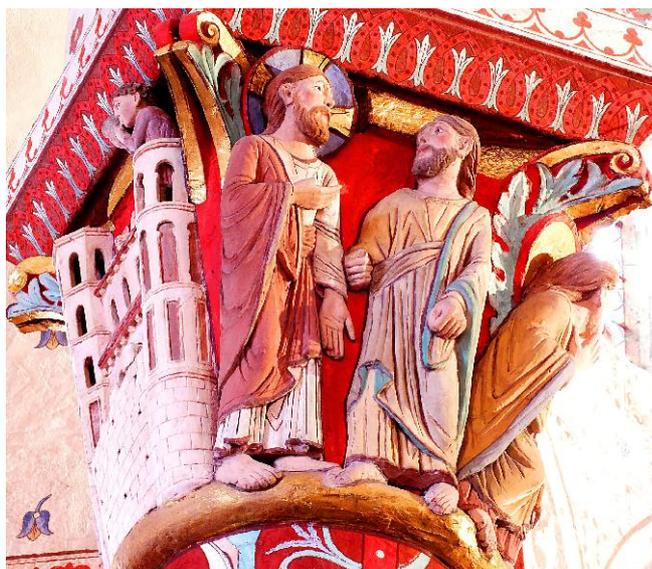


Iss_ChI_1405 (Ouest, face autel)

Marie-Madeleine, à gauche, s'agenouille les mains écartées devant son Seigneur qu'elle reconnaît. Jésus lui parle, elle paraît stupéfaite mais, comme pour les anges, elle regarde loin devant elle, car ses yeux ne voient pas l'Invisible. Jusque là elle doutait, et l'artiste le montre, le pied droit de la femme a failli glisser dans l'abîme.

Derrière Jésus, un apôtre debout, barbu et auréolé tient le Livre fermé, il regarde ailleurs, il observe

l'autel, mais ne comprend rien comme beaucoup aujourd'hui. Ne serait-ce pas saint Pierre¹ ? [1405]
 Puis Jésus s'adresse à un autre saint apôtre et lui prend la main gauche. Serait-ce pour la mettre dans ses plaies. Ce serait Thomas. [1387]



Iss_ChI_1381 (Nord)



Iss_ChI_1384 (Est, face déambulatoire)

Puis c'est la grande et haute Jérusalem. En bas à gauche, une porte est fermée, mais une autre est ouverte en plein centre, trou noir dans la muraille.

Tout en haut, le cor sonne : l'heure est venue. Voici l'humanité appelée à revenir au Paradis, car la mort a été vaincue. Les chalands qui regardent se sentent-ils concernés ? [1384]

Enfin, là où l'ombre règne, un autre apôtre barbu est appelé par le Ressuscité. Il n'a pas d'auréole et ses poings sont fermés : serait-ce Judas qui refuse le pardon ? [1381]

3. Chapiteau "j" : la sainte Cène

Côté nord du chœur, dans la nuit sans soleil, derrière une table ronde et napée qui entoure la colonne, les douze apôtres mangent avec leur Seigneur qui regarde au loin avec tristesse. Tous sont pieds nus : ils appartiennent au ciel. La messe se dit.

Puis à droite d'une verdure, Jésus semble écarter Pierre d'un revers du bras gauche pour désigner quelqu'un sans auréole. [1399]

Saint Pierre barbu est debout à la gauche de Jésus, il bénit son Maître.

Saint Jean imberbe est à la droite de Jésus, couché sur la poitrine de son Seigneur qui pose sur lui une main paternelle. Le jeune



Iss_Chj_1399 (Sud, face autel)

¹ Cf. Jn 20,9 : *Ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts... Ils s'en retournèrent chez eux. Seule Marie-Madeleine resta près du tombeau.*

disciple dort sur son poing gauche fermé, il est en confiance.

A part Judas, les apôtres sont auréolés de lumière. Jésus désigne de sa paume gauche grande ouverte celui qui va bientôt le trahir, et qui lui quémande le pain eucharistique. Nous ressemblons tous à Judas (Mc14,19) !



Iss_Chj_1369 (Est)



Iss_Chj_1367 (Nord, déambulatoire)



Iss_Chj_1366 (Ouest)

Tel autre apôtre tient en main le Pain [1369], et tel autre la coupe de Vin eucharistique¹ [1366]. On se donne la communion, la scène est actuelle, c'est la communauté ecclésiale.

4. Chapiteau "m" : la belle Passion de Jésus

Côté sud du chœur, à l'opposé du tableau précédent, c'est le chemin de Croix. Puis au coin c'est une verdure.



Iss_Chm_1393 (Sud, face déambulatoire)



Iss_Chm_1390 (Est)

À gauche de cet *arbre vert* (Lc 23,31), le Seigneur porte seul une étrange petite croix, il semble n'avoir aucune hésitation. Serein, il se dirige vers le sacrifice qu'il accepte parce que ce don de Lui-même donnera le salut au monde entier. L'autel évoque ce sacrement. Un unique soldat chaussé, casqué et masqué pousse Jésus de son bâton. Que symbolise cet horrible individu masqué dans ce tableau théologique nullement descriptif ? [1393]

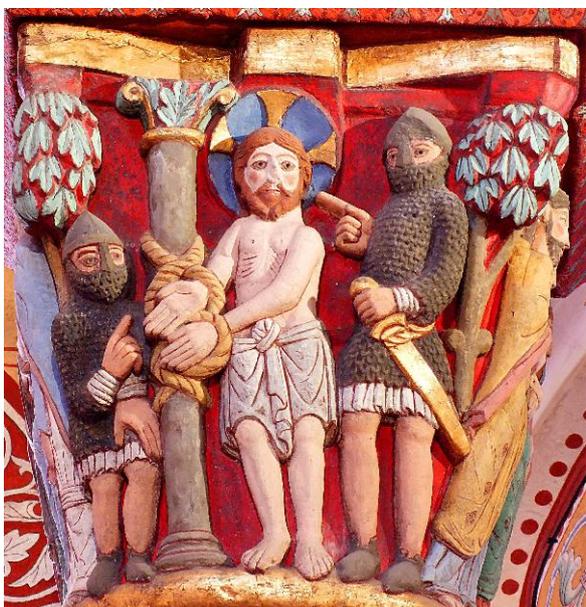
¹ Apparemment l'hostie azyme blanche et ronde n'était pas encore en usage ici à cette époque.

A droite de ce même arbre vert, pieds nus, debout et auréolés, trois apôtres observent la scène : un barbu et deux imberbes, une joue reposant sur la paume d'une main : ils ne réagissent pas, ils semblent endormis et fatalistes. [1390]

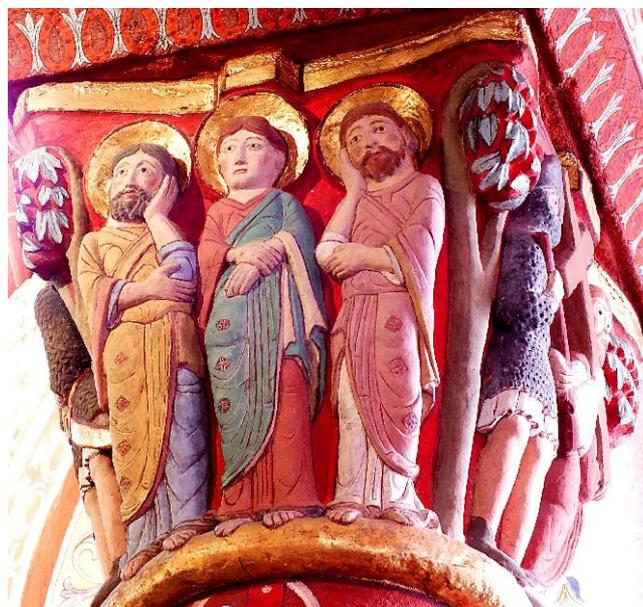
Puis Jésus, vêtu d'un pagne, est attaché à un pilier qui relie terre et ciel. C'est la colonne de la flagellation, mais il n'y a ici ni coups de fouets, ni torture, la scène évoque une autre Réalité, l'envers de la souffrance.

Deux soldats chaussés, casqués et masqués encadrent Jésus. Pacifiques soldats : l'un montre la colonne et l'autre au doigt très long désigne Jésus. Le haut de la colonne fleurit comme un tronc d'arbre. Jésus serait-il cette colonne qui aujourd'hui soutient le monde ? Ici encore, aucune violence, il s'agit d'un autre monde, de la Réalité invisible qui est ailleurs. Seuls la voient les yeux de la foi. [1408]

Sur la face suivante du chapiteau, deux barbus reposent leur joue : l'un sur sa paume gauche (celle de la vie intérieure), et l'autre sur sa paume droite (celle de l'action). Un troisième disciple imberbe, habillé en bleu et rouge, regarde la scène paisiblement. Serait-ce Jean l'évangéliste *qui a vu et a cru* quand les autres ne comprenaient encore rien (Jn 20,8) ?



Iss_Chm_1408 (Nord, face autel)



Iss_Chm_1396 (Ouest)

Quel être humain ne serait pas étonné du calme qui règne sur ce chapiteau où le réalisme cruel de la Passion a disparu au profit de la Réalité éternelle ? Nous sommes tous conviés à comprendre le message de l'artiste qui nous appelle à ouvrir les yeux de notre foi. [1396]

Si nous avons commencé la visite par les deux chapiteaux de l'est, c'est parce qu'ils nous introduisent dans la Réalité éternelle, plus réelle que le réel, celle de l'Alliance du ciel et de la terre : Dieu lui-même qui vient en nous. Grâce à l'Incarnation de Dieu, chez nous, au plus profond de nous, cette Réalité vient prendre la place du monde positif et psychique que voient dehors nos yeux de chair. La Parole de Dieu nous fait voir autrement ce monde mortel où nous vivons. C'est ce que semble laisser entendre l'artiste qui ne peint pas la souffrance humaine, mais bien la foi que Dieu nous donne. Certes, la souffrance demeure, mais elle n'aura qu'un temps. *L'homme extérieur, en lui, s'en va en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* (2 Cor 4,10).

B. Les chapiteaux de la nef

1. Le jardin devenu broussailles

De nombreux chapiteaux présentent une verdure dense faite d'arbres, de feuillages, d'épines et de lianes qui s'élèvent vers le ciel.

[1363] représente des arbres verts qui montent au ciel avec un axe de symétrie concrétisé par un arbre plus grand qui se développe au cœur d'une large feuille d'acanthé. Une pomme de pin pend à chaque coin du chapiteau.



Iss_Ch_1363



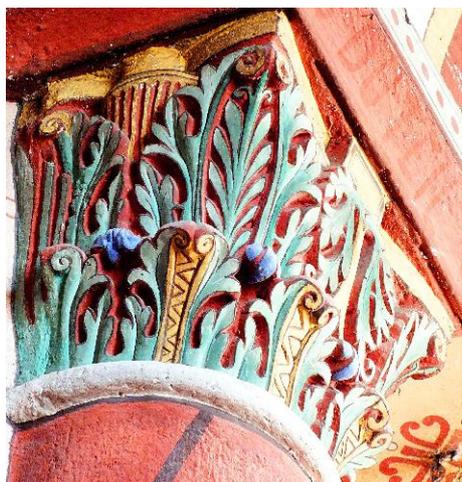
Iss_Ch_1441

[1441] est également symétrique : une grosse pomme de pin descend du haut, elle a poussé sur une grande plante verte qui est l'axe central du chapiteau. De part et d'autre, une plante plus petite porte deux pommes de pin.



Iss_Ch_1465

[1465] présente en vrac un buisson de broussailles, une petite croix verte apparaît sur la gauche dans le fouillis de la végétation. Le Christ est là où on ne l'attend pas.



Iss_Ch_1509

2. Un palais par derrière

[1509] : une coupole dépasse au-dessus de la verdure, le palais serait là caché dans la broussaille de ce monde.

[1435] : la verdure ici est plus basse, et le palais est donc plus visible.



Iss_Ch_1435

Il y aurait derrière cette abondante verdure un lieu fantastique, une merveille à découvrir, sans doute le Royaume divin que Jésus a toujours annoncé dans les évangiles. Il l'annonce encore.

3. Une humanité vit au-dessus de la broussaille

[1453] : Une tête énorme apparaît au-dessus d'une végétation encore maigre. Qui est cet homme important ? Serait-ce nous ? Serait-ce Adam ?

[1462] : La végétation a poussé et une tête d'homme plus petite est entourée de palmes. Serait-ce un honneur qui lui est fait ?



Iss_Ch_1453



Iss_Ch_1462



Iss_Chj_1364

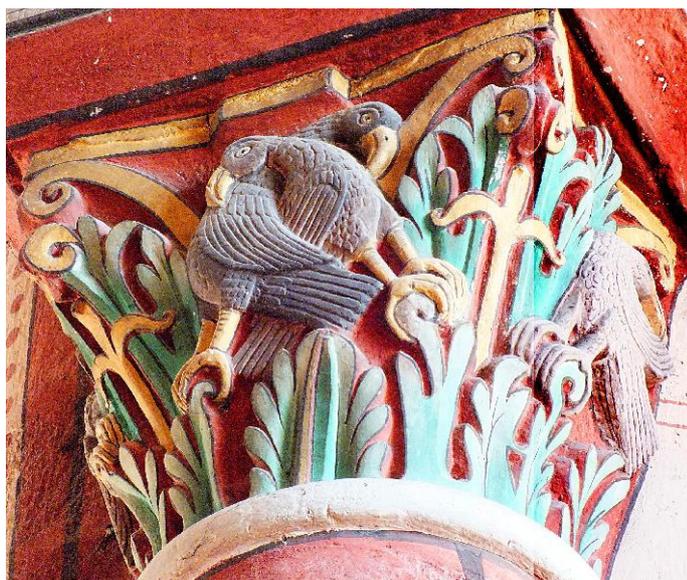
[j 1364, dans le chœur coté Nord] : Sur chaque face du chapiteau, trois étages de palmes ont poussé, et au-dessus de cette abondante végétation qui a grandi de génération en génération, un visage apparaît. Une symétrie se révèle à partir de la face centrale de la sculpture.

4. Oiseaux venus d'ailleurs

[q 1464] : Sur ce chapiteau symétrique, une tête d'homme barbu apparaît tout en haut, ce visage est le centre de symétrie. Aux deux coins du chapiteau, devant une verdure très dense, deux oiseaux becquètent les feuilles. Ils ne sont pas pris dans la broussaille, ils se sont posés là, venant bien sûr d'ailleurs. Probablement du ciel, mais de quel ciel ?



Iss_Chq_1464



Iss_ChS_1500

[s 1500 & s 1503] : Deux gros oiseaux marquent le centre de symétrie, ils *croisent* leurs cous formant *un X*, le *Xi* grec, première lettre du mot "Christ"; comme les précédents, ces oiseaux ne sont pas prisonniers des lianes, ils viennent d'en haut. De part et d'autre, sur les faces voisines, un oiseau tout semblable apparaît. L'inhospitalière broussaille est bien visitée. Quelqu'un s'intéresse donc à notre humanité "embroussaillée"

¹ C'est le sens du mot hébreu "*sabaqtani*" que nous entendons chaque année dans le récit de la Passion. Le *sabéq* est une plante épineuse, c'est le buisson ardent de Moïse, le buisson d'épines dans lequel le jeune bélier d'Abraham était pris par ses cornes (Gn 22,13).



Iss_Ch_1444



Iss_Ch_1473

[1473] : Le chapiteau rempli d'une végétation dense présente une symétrie. Le centre est de nouveau un gros oiseau posé sur la verdure. Il est important pour l'artiste : que représente-t-il ?

[1444] : Posés sur la verdure montante vers le ciel, deux aigles sont disposés symétriquement par rapport à l'arbre vert qui pousse au coin du chapiteau. Oiseaux royaux, oiseaux divins, leurs ailes immenses couvrent tout le ciel.

Notons toutefois une symétrie imparfaite : les têtes des deux oiseaux n'ont pas la même position. L'un des aigles semble vouloir s'ouvrir la gorge, se sacrifier comme la mère pélican qui s'ouvre le cœur pour nourrir ses petits. Image sacramentelle. L'autre aigle qui le regarde accompagnera-t-il le sacrifice de son compagnon divin ? Ces deux seigneurs du ciel évoqueraient-ils le Fils de Dieu et l'Esprit-Saint, *les deux mains du Père* qui malaxent notre monde, comme les appelait saint Irénée de Lyon au second siècle.

[r 1467 & r 1469] : Ces deux griffons, mi-aigle mi-lion, sont plus que des oiseaux. Toujours inséparables dans l'iconographie romane, ils sont les rois du ciel et de la terre, les rois de l'univers. Non seulement ils sont posés par dessus la broussaille, mais ils boivent ensemble à un calice central. Symbole du Christ et des chrétiens, même s'il paraît un monstre, le Griffon se nourrit du vin eucharistique.



Iss_Chr_1469



Iss_Ch_1429

[1429] : Deux griffons associés et symétriques sont convives d'un même calice.

[1432] : Encore une symétrie : deux griffons affrontés, tête contre tête, se donnent la patte. Ils évoquent sans doute la dualité "corps-âme" présente et active en l'être humain (*Adam*) créé à l'Image de Dieu pour lui ressembler (Gn 2,27). Corps et âme se ressemblent au point qu'ils sont appelés à se ressembler et même à s'identifier en notre être. Au corps de prendre soin de l'âme, et à l'âme de diriger le corps : *Qu'as-tu mon âme à défaillir et à gémir sur moi ?* (Ps 42,6).



Iss_Ch_1432

La symétrie des chapiteaux romans provient sans doute de cette anthropologie singulière que nous impose la Révélation biblique. La Parole de Dieu recherche et désire l'unification de la personne humaine, mais pas du tout l'obéissance aveugle à une morale humaine fixée d'avance. L'amour d'en haut est sensible à l'autre, pas à une règle morte. C'est là que Kant se trompe : la connaissance du Verbe divin est bien plus essentielle à nos vies qu'un impératif catégorique sans âme.

5. Quelques couples d'animaux

Par les oiseaux, les aigles et les griffons, nous avons perçu l'importance de la *dualité* dans la Révélation biblique. Corps et âme sont associés en nous pour s'unir dans l'amour.

Mais l'être humain n'est pas un individu isolé comme Robinson Crusoé sur son île. D'ailleurs ce naufragé ne restera pas seul, puisque Vendredi est arrivé. L'être humain a été créé pour vivre *avec les autres*. Le mot hébreu "*Adam*" signifie à la fois la personne humaine et le genre humain en sa totalité.

C'est pourquoi Dieu s'est fait homme : en Jésus, l'humanité entière pourra se transformer, se convertir au Créateur puisque nous sommes dépendants les uns des autres. *La mort est venue par un homme, et c'est par un homme aussi que vient la Résurrection des morts. Tous meurent en Adam, tous revivront dans le Christ* (1 Cor 15,21-22).

Le couple *Adam et Ève*, ou mieux *Ish et Ishah* pour que la verticalité biblique ne soit pas effacée, exprime l'unité indissociable de deux personnes humaines différentes, unité difficile parce que la logique féminine diffère de celle du mâle. Dieu l'a voulu pour que l'amour grandisse, il nous appelle à vivre ensemble au milieu de nos épines. L'amour se gagne quand nous faisons grandir la justice parmi nous.

À travers des couples humains et à travers les animaux sculptés dans les chapiteaux romans, la relation aux autres est toujours en jeu. En profondeur, il s'agit du rapport du corps physique (et psychique) à l'âme spirituelle qui capte la Parole de Dieu et la transmet à la chair commune. L'anthropologie biblique appelle la symétrie de l'image romane. Les bénédictins avaient vu l'importance de notre dualité.

Le chapiteau [1417-1420] évoque avec humour cet attachement de l'homme à Dieu, de la créature à son

Créateur. La symétrie de l'image est ici commandée par cette *tête d'homme* entourée de deux aigles à longue queue. La vie est dure, et l'homme situé au haut de la face centrale tire la langue. La queue de l'oiseau royal sculpté à sa droite l'étrangle. Notre gorge est prise, et pour éclaircir notre voix, il nous faut "parler" Dieu et le prier. Alors la guérison arrive.



Iss_Ch_1417

En plus, cette queue d'aigle, comme pour les trois autres seigneurs du ciel, est comme agrafée à la colonne de pierre, attachée à une église devenue le support de l'existence humaine. C'est en effet par l'Église que Dieu descend nous porter l'amour. C'est tout le programme de la vie ecclésiale.

De part et d'autre du visage humain qui domine la broussaille, les deux aigles royaux se tiennent à chaque coin du chapiteau.

On voit quatre aigles, mais il n'y en a que deux, c'est l'effet de miroir dû à la symétrie. Dans la foi, nous connaissons bien la présence active de ces deux aigles divins puisque nous faisons l'expérience du Fils et de l'Esprit quand nous écoutons la Parole de Dieu.

Certes, l'homme interpellé par le Verbe divin tire la langue, car elle est *vivante la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des réalités intimes, elle juge les sentiments et les pensées du cœur humain* (Hé 4,12). Grâce à Dieu, l'homme tire la langue pour évacuer de son être les égoïsmes qui nous tiennent !



Iss_Ch_1456

[1456] : Ce sont encore ces deux aigles qui en font quatre à travers la symétrie. Sur la face centrale leurs queues empanachées sont accrochées l'une à l'autre, et dessinent - ô merveille - une couronne de verdure autour d'une *grappe de raisin* qui descend du ciel. C'est une manière de dire : "honneur au *sang des raisins* (Gn 49,11) !"

[1438] : Dès qu'il est compris, ce chapiteau symétrique et très simple peut devenir émouvant. Deux animaux, sans doute d'anciens fauves, se regardent et se reconnaissent, comme s'ils se retrouvaient face à face après une longue période d'absence. Ces bêtes sont étranges avec leurs ailes inhabituelles et leur queue en panache qui monte vers le ciel. Anciens prédateurs, ils ont été changés, transfigurés par les transformations du corps qui en ont fait des êtres célestes. Derrière l'image, une double histoire est à reconstituer comme toujours quand nous rencontrons un être humain : celle du corps et celle de l'âme.



Iss_Ch_1438

Ces animaux transformés ne seraient-ils pas en effet l'âme et le corps qui se regardent dans leur nouvel être que le Créateur leur a fait pour l'éternité. La rencontre peut bien être émouvante.

6. L'homme et ses contradictions

Nous avons montré combien toute l'iconographie romane est centrée sur l'homme en lui-même et avec les autres. Non pas l'individu vu du dehors, *l'homme extérieur*, mais l'être humain dans ses rapports à Celui qui continue de nous créer à son Image. Nous avons vu, dans la ligne des traditions bibliques, combien les animaux mis en scène sont des images de l'homme, animal lui-même mais bancal, car créé à l'Image de son Créateur.

[1426] : Cette caricature éloquente pose tout le problème de l'être humain; celui-ci est habillé d'un pagne qui cache son sexe animal. Il tient fermement ses deux jambes avec ses deux bras. Dès lors, il ne peut plus bouger car ses membres supérieurs immobilisent les inférieurs en supprimant leur activité propre. L'homme est totalement arrêté par ses contradictions internes, incapable de bouger. Notre liberté d'action et de mouvement est annihilée.



Iss_Ch_1426

L'homme est totalement arrêté par ses contradictions internes, incapable de bouger. Notre liberté d'action et de mouvement est annihilée.

Comment nous en sortir ? Grâce à Dieu, nous avons entrevu l'issue prévue par le Créateur : Jésus-Christ nous apporte le salut, il nous sauve de nous-même !

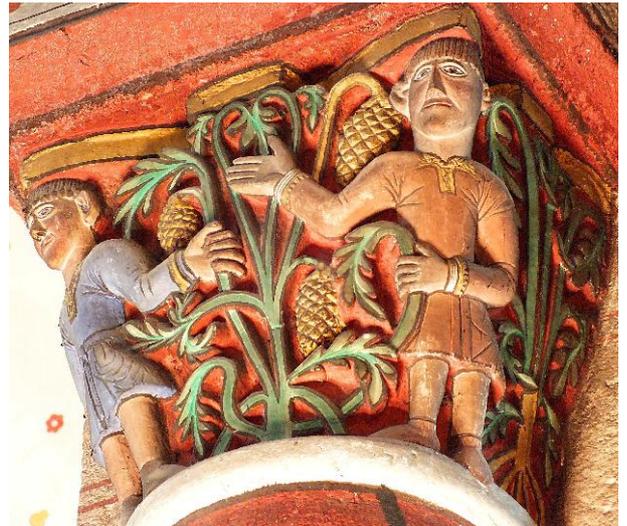


Iss_Chd_1361

Il s'agit de deux hommes, ils sont vêtus de la robe courte du travailleur, on les voit côte à côte, quasiment identiques. Coiffure semblable, mêmes oreilles, port et habillement analogues ; l'un et l'autre tiennent de leur main gauche l'arbre fruitier central, perçu comme vital même s'ils ne s'en nourrissent pas. Mais les peintures ajoutées aux vêtements nous trompent sur l'image puisque les deux personnages sont colorés différemment. Alors qu'ils sont comme des jumeaux, on les voit dissemblables. Erreur de perception : l'homme est l'homme !

[d 1361] semble exprimer une autre contradiction interne active en notre humanité. L'homme du tableau est plongé dans la végétation. Sa main gauche s'accroche à une liane, alors que sa droite semble vouloir se délivrer de cet attachement. On veut et on ne veut pas ! L'hésitation nous habite souvent.

[e 1476-1479] : Aucun commentaire de ce tableau très simple ne semble exister, il faudrait une interprétation qui nourrirait la foi ?



Iss_Che_1479



Iss_Che_1476

L'arbre vert du milieu est essentiel avec ses trois gros fruits (divins ?). Il partage le tableau en deux champs pas tout à fait semblables. Pourquoi la symétrie n'est pas ici parfaite ? Que veut-on nous dire sur l'être humain ?

La différence est évidente. De sa main droite grand-ouverte, l'homme situé à droite du tableau désigne son compagnon qui tient en main une *hache* emmanchée. S'agirait-il de montrer le progrès technique rendu possible par cet outil qui défriche la broussaille ? Mais ce message pratique, qui s'exprime au premier degré des mots, ne nourrit pas la foi : l'Alliance n'est pas concernée, elle est même ignorée. Ce type de parole est une impasse en catéchèse.

Y aurait-il une citation biblique qui éclairerait le tableau en dévoilant un sens caché ? Les bénédictins connaissent la Bible et pratiquent cette méthode des correspondances, qui nous vient de la tradition juive.

Au cinquième siècle avant notre ère, le prophète Jérémie adresse une lettre aux exilés, il les invite à ne pas imiter les païens de Babylone qui ignorent tout du Dieu vivant. Il leur écrit ceci : *Tel tient en sa main droite une épée ou une hache, mais ne saurait se défendre de la guerre et des voleurs. Ces hommes ne sont pas des dieux* (Ba 6,13-14). L'outil n'est rien devant l'agir divin. Cette thématique traverse la Bible : la force d'âme dirige le corps.

On comprend alors ce que l'homme de droite dit à son compagnon de gauche attiré par le paganisme ambiant. Notre société technique est particulièrement concerné par ce conseil biblique. Le chapiteau référé à l'Écriture devient Parole de Dieu pour nous. Oublier Dieu revient à oublier "ce qui nous fait" et "Celui qui nous fait". Ignorer notre être divin, notre substance profonde, serait une contradiction pour vivre. On la nomme : "péché originel".

7. Centaures humains

[f1482-f1485] : Ils sont mi-homme mi-bête. Nous sommes ces centaures, notre être est bancal, nos vies boitent car l'animalité et la divinité s'unissent difficilement en nous.

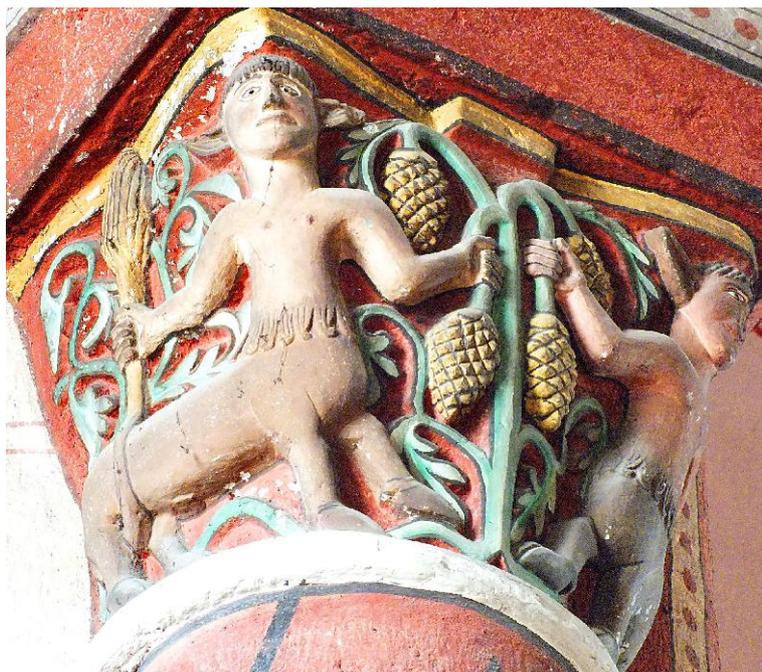
Le chapiteau présente côte à côte deux centaures mâles, chasseurs barbus et chevelus qui viennent d'occire deux lièvres que, victorieux, ils tiennent en main. Quelle victoire !

Que symbolisent ces petites bêtes ? Peut-être deux âmes ? Peut-être les âmes des chasseurs ?

Celui de gauche brandit une épée de sa main droite, alors que son compagnon le désigne comme étant l'homme fort, le gagnant du combat. La violence meurtrière qui nous habite parfois est une autre face du péché originel.



Iss_Chf_1482



Iss_Chb_1355

[b 1355, b 1358, b 1494] : Sur ce chapiteau, les deux compagnons humains ont un système pileux moins développé, ils semblent plus féminins, plus sensibles, plus intuitifs, comme Jacob face à son frère Ésaü.

Leurs oreilles sont immenses. Serais-ce qu'ils écoutent la Parole qui vient des cieux, qui transforme leur âme ?

En effet, les centaures s'accrochent l'un et l'autre à l'arbre vert essentiel, ce fruitier avec ses trois gros fruits que nous savons. Ce centre de symétrie partage en deux le tableau qui évoque l'espace de nos vies. Et leur queue animale que ces êtres tiennent verticale se termine en panache au ciel. Nous, les humains, chaque jour, nous nous

transformons peu à peu au fil du temps en écoutant la Parole de Dieu, nous nous préparons à ressusciter.

8. L'homme qui tire les ficelles

[a 1349, a 1352, a 1497] : Dans les commentaires, on l'appelle "le montreur de singes", bateleur des foires médiévales, qui amusait jadis le bon peuple.

L'image est juste, mais n'enseigne pas la foi au Christ, ni ne nourrit la vie chrétienne. À ce premier niveau de parole - basique - où l'esprit humain est collé aux choses et aux mots, l'être humain rampe sur la terre comme le Serpent de la Genèse. Alors la Parole de Dieu est réduite à néant, elle n'est plus rien.

Cette "mort de Dieu" comme l'appelait Nietzsche, se développe naturellement en notre monde positif et technique. Dans ces conditions mentales désastreuses, la sainte Écriture instrumentalisée ne peut servir qu'à sacraliser une morale "humaine trop humaine". Les églises devenues inutiles, n'ont plus rien à dire au monde, elles se vident donc des croyants qui ne dispensent plus la Bonne Nouvelle de la Résurrection.

De leur côté, les chapiteaux romans, sculptés pour communiquer la Parole de Dieu, sont réduits à de simples décorations un peu bizarres, parfois même grotesques.

Et les commentaires, enfermés dans l'extériorité du monde, considèrent les chrétiens de l'époque comme une peuplade disparue d'une terre lointaine, comme si la foi en Christ n'existait plus.



Iss_Cha_1497

C'est le cas de notre "montreur de singes". Au centre du tableau, servant d'axe de symétrie, un homme en habit de travail tient dans chaque main une corde qui le relie à deux grands monstres nus et sexués au visage simiesque. Ils couvrent les deux coins du chapiteaux. Ces géants sont stables, puissants et vainqueurs de l'homme avec leurs jambes écartées, leur bras levé et une main fermement posée sur leur cuisse.

L'homme, qui devrait être le maître de ses bêtes, est devenu leur prisonnier. D'ailleurs, les deux monstres bestiaux le tiennent par les cheveux alors qu'il pense les tenir par une corde au cou. C'est l'arroseur arrosé.

Il s'agit de la contradiction fondamentale de notre humanité, un désir malsain qui nous tient. On voudrait paraître beau, magnifique, saint et quasi-divin. Les pharisiens de l'évangile de Matthieu aimaient ainsi *recevoir les salutations sur les places publiques* (Mt 12,38; Mt 6,2...).

Mais à la messe, les pratiquants de la Parole se reconnaissent "pécheurs". La phrase liturgique n'est pas une formule puisque le Verbe divin vient réellement *ôter le péché du monde*. N'est-ce pas la raison pour laquelle les chrétiens vont à la messe, et non pas pour se faire admirer des autres ou simplement avoir une bonne conscience d'eux-même ?

Aller à la messe n'est d'ailleurs plus guère à la mode aujourd'hui, tant Dieu est pensé à partir de la psychologie ambiante comme une simple idée humaine. L'homme s'imagine créateur de Dieu... mais cette idée serait peut-être fausse ? Serait-elle le monde renversé, la réalité mise à l'envers ?

À chacun de vérifier si la Parole guérit vraiment, si le Verbe divin est bien réalité éternelle. Cette question n'est pas futile. Posons-la nous.

9. Les deux porteurs de brebis

[c 1488, c 1491] : Ces "porteurs de brebis" sont caractéristiques de l'Auvergne romane, il semblerait qu'ils soient inconnus ailleurs.

L'axe de symétrie du chapiteau est évident : un arbre vert monte au ciel, il sort curieusement de la bouche ouverte d'un visage humain renversé à terre. La figure est apparemment diabolique sans doute du fait de ce renversement de sens. Elle a d'ailleurs de petites oreilles pointues.

L'arbre de vie planté au centre du jardin d'Éden est devenu une "parole humaine" pervertie par le Malin (Gn 2,9).



Iss_Chc_1488

Et à chaque extrémité de la sculpture, comme pour marquer la limite de ce monde malade, on retrouve le même arbre, et le même renversement du sens.

Saint Jacques, frère du Seigneur, écrivait : "*Si quelqu'un ne commet pas d'écart de parole, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner tout son corps (comme le mors que nous mettons dans la bouche des chevaux, ou comme le tout petit gouvernail qui dirigent de grands navires poussés par des vents violents). La langue aussi est un minuscule membre qui peut se glorifier de grandes choses*" (Jc 3,2-5).

L'image romane pourrait bien exprimer cette dérive de la parole humaine dénoncée par la Bible : *malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal* (Is 5,20). Les "hommes de vraie parole" diminueraient-ils en notre monde technique et positif au profit d'un commerce menteur où l'argent devient roi ?

Et pour guérir ce mal, l'Église ne devrait pas oublier que la catéchèse du Verbe, qu'elle organise, fait de la parole de l'homme un reflet de la Parole de Dieu. Alors le verbe humain énonce des paroles et des actes de justice et d'amour. La conversion de l'homme à Dieu s'exprime ainsi.

De part et d'autre de l'Arbre de vie, diabolisé et inversé par l'homme, chacun des deux êtres humains porte un gros mouton sur son dos. Les deux brebis transportées regardent l'arbre central. De leur gueule entrouverte, semble sortir un bêlement de détresse.

Au premier degré des mots, il s'agit bien de deux "porteurs de brebis", dont on n'a rien à dire sauf qu'ils portent un mouton sur leurs épaules : un langage sans aucune verticalité poétique qui renvoie à un monde "plat". Alors une telle description objective de ce tableau, qui fut sculpté dans la foi, ne nourrit guère la foi.

Les commentaires actuels sont souvent embarrassés parce qu'ils ne réfèrent pas l'image romane à l'homme en Alliance avec Dieu. Leurs paroles savantes pataugent dans la platitude positive d'un monde où Dieu n'est pas Réalité.

Ces commentateurs sont-ils chrétiens ? Se posent-ils, vivent-ils, comme les chrétiens du douzième siècle, la grande question de la pesanteur de notre vie humaine référée au "Dieu bon" de la Bible ? La réponse est problématique, alors discutons-en.

Que portent les porteurs ? Leur propre corps bien sûr, Il est fragile quand la vie n'est pas facile : lourdeurs de l'existence et famille à "élever"... jusqu'au ciel, jusqu'à la Résurrection définitive qui arrive très vite !



Iss_Chc_1491

Certes, nous le savons, l'homme n'est pas seul, il vit en couple, en famille, en communauté, en Église. Là, sur le tableau, ils sont deux hommes côte à côte, mais ne semblent pas se regarder ni se conforter mutuellement. Chacun paraît suivre son propre itinéraire, ses instincts égoïstes.

Il manquerait donc la communauté à cette humanité individualiste, il manquerait ce Dieu qui vit dans le temps au cœur de nos relations d'amour.

Est-ce cela que la sculpture évoque : l'efficacité d'une Parole divine qui se fait chair en chacun et en tous ? C'est la vie sacramentelle.

Les chrétiens en témoignent : la Parole guérit vraiment, et ce Verbe divin est bien notre Réalité éternelle qui, à notre mort, se manifesterà dans sa splendeur définitive par une Résurrection souvent inespérée. Tout homme meurt, et aussi tout homme ressuscite, même si cette foi semble déplaire à quelques savants accrochés à leurs lianes quotidiennes.

C. Les deux chapiteaux du transept

De part et d'autre de l'absidiole nord, un chapiteau.

1. Chapiteau "i" : le porteur de mouton

L'homme semble courir, y aurait-il urgence ? Il a chargé sur ses épaules un mouton et le transporte en vitesse ailleurs. L'animal serait-il blessé, aurait-il besoin de soins ?

Les commentaires le pensent : il s'agirait du *Bon Pasteur* divin qui serait venu chercher sa brebis perdue. D'ailleurs il tire la langue, il parle, il serait bien le Verbe qui aurait retrouvée l'humanité qu'il avait perdue.

Aujourd'hui, en effet, *il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de se repentir* (Lc 15,7).

Que s'est-il passé ? On dit qu'un *Agneau*

égaré chez les hommes serait revenu là-haut blessé, mais vivant. Porterait-il le péché du monde ?

L'humanité malade du vieux péché d'Adam, attachée à l'argent, dépendante de la violence chronique, aurait été mystérieusement guérie par l'Agneau. N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Ce chapiteau est alors bien placé dans l'église, tout près du chœur eucharistique. Le Bon berger y descend à la messe pour se donner en nourriture et sauver l'humanité perdue dans les broussailles épineuses de notre jungle humaine.



Iss_Chi

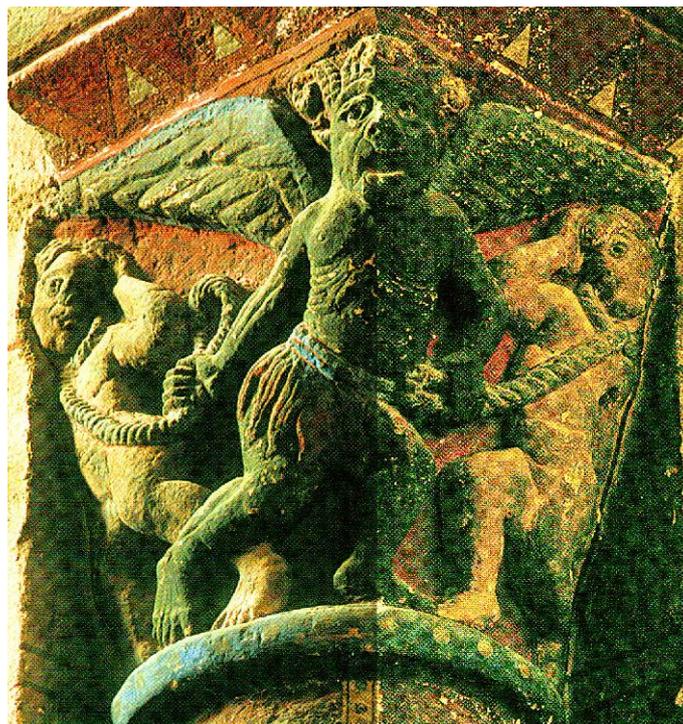
2. Chapiteau "h" : le grand méchant Satan

À gauche de l'absidiole "nord", un monstre ailé, la gueule ouverte, tire derrière lui deux hommes nus encordés.

La bête est immense, elle déborde sur tout le coin de la sculpture, elle est sans doute le plus encombrant des personnages de tous les chapiteaux de cette église. La bête, c'est l'homme sans Dieu, c'est la créature virtuelle, coupée de sa Vie réelle qui vient de Dieu.

Ce Satan, "l'adversaire", le Prince de ce monde, l'antique Serpent de la Genèse (Ap 12,9), croise sa jambe gauche avec celle de l'homme qui résiste. Les deux jambes forment un X, le Xi symbole du Christ.

La Parole du Créateur résonne à nos oreilles, elle menace le Grand Serpent Tentateur de toujours : *Je mettrai une guerre entre toi et Ishah¹, entre ta descendance et la sienne. Elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon* (Gn 3,15).



Iss_Chh

Combat de chaque jour entre la Bête (sans Dieu) que nous sommes parfois et *Ishah*, l'âme divinisée que Marie symbolise, Marie montée au ciel avec Jésus ressuscité en sa chair. Cette guerre n'est pas virtuelle : le baptisé la mène chaque jour en lui contre la Bête, contre son corps rétif qui, tout naturellement, descend dans la mort. En effet, mordu au talon, nous nous écroulons tous dans la poussière de la mort.

Mais l'âme, nourrie de Dieu, respire le Souffle de Vie, l'intuition de la foi. Attachée au Christ, elle résiste bien aux attaques du Dragon. Le mystérieux *Ish*, annoncé dans la parabole de la Genèse, serait bien le Seigneur Jésus, le Christ de la foi, uni à son Église (Ep 5,32).

Le diable noir de la sculpture court vers le sud brûlant, vers la lumière aveuglante, vers la *sixième heure* du jour qu'est la Croix (Jn 19,14). En face de la Bête, le Bon pasteur se presse en sens inverse. Le choc est inéluctable. Il faut le vivre : on l'appelle "conversion".

¹ Traduit par "*femme*" depuis le grec.